

# Ramsès II, pharaon de l'Exode ?

Thomas Römer\*

Ramsès II peut-il être le pharaon de l'Exode ? L'examen minutieux des sources égyptiennes et bibliques oblige à conclure par la négative. L'identification du roi biblique à un grand souverain emblématique, qui remonte à une époque récente, vise surtout à donner à Moïse un adversaire à sa mesure et à renforcer le succès du dieu d'Israël sur les cultes païens. Une bonne occasion de rappeler que le texte biblique est, avant tout, à dimension théologique.

De nombreuses publications qui tentent de cerner le fondement historique de la sortie d'Égypte affirment que les Hébreux, conduits par Moïse, auraient quitté le pays de leur esclavage durant le règne de Ramsès II. Cette idée serait notamment soutenue par l'argument suivant : la stèle de victoire de Merenptah (vers 1210-1203), successeur de Ramsès II, mentionne un groupe Israël installé en Canaan. La

---

\* Professeur de Bible hébraïque à l'université de Lausanne et vice-doyen de la faculté de théologie et des sciences des religions. Professeur au Collège de France, Paris.

sortie d'Égypte aurait donc nécessairement eu lieu avant cette campagne. D'ailleurs, sous Ramsès II, est attesté un haut fonctionnaire sémite s'appelant « Ben Azèn » (fils de l'ouïe) et portant également un nom égyptien qui contient la racine « engendrer », racine que l'on retrouve dans le nom « Moïse ». Ce personnage intervint apparemment dans un conflit opposant un groupe de nomades d'origine sémite aux contrôleurs égyptiens. Ben Azèn serait-il alors le Moïse historique ?

Dans la Bible, le livre de l'Exode ne relate-t-il pas que les Hébreux, astreints à la corvée en Égypte, durent construire pour le pharaon « les villes-entrepôts Pithom et Ramsès » (Ex 1,11) ? La ville de « Ramsès » apparaît encore comme point de départ de l'Exode (Ex 12,37). Ces indications semblent concorder avec les nombreux et gigantesques travaux entrepris par Ramsès II. Celui-ci construisit notamment une nouvelle capitale, Pi-Ramsès, à proximité d'Avaris, la ville où résidaient les rois Hyksos, les fameux pharaons d'origine sémitique ayant gouverné l'Égypte au XVII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Le règne de Ramsès II, ce pharaon puissant et conquérant, semble donc fournir le cadre idéal pour Moïse et la sortie des Hébreux d'Égypte.

Or, à y regarder de près, l'identification de Ramsès II au pharaon de l'Exode se révèle beaucoup moins évidente qu'il n'y paraît. À titre anecdotique, remarquons que Ramsès II est mort paisiblement, nonagénaire, et que sa momie ne présente aucune trace de noyade, alors que le texte biblique, pris à la lettre, décrit Pharaon, poursuivant avec son armée le peuple d'Israël, engloutit par les eaux de la mer des Joncs (Ex 14). De telles réflexions révèlent cependant une incompréhension du texte biblique ; il vaudrait donc mieux abandonner la quête quelque peu désespérée des momies de pharaons présentant des traces de noyade...

Plus sérieusement, il faut rappeler qu'aucun document égyptien provenant du règne de Ramsès II ou relatant l'histoire de ce pharaon ne peut être mis en rapport avec la sortie ou l'expulsion d'un peuple sémite hors d'Égypte. Le ministre du nom de Ben Azèn, que certains ont voulu identifier comme le Moïse historique, ne s'est jamais révolté contre son roi ; il n'a pas quitté l'Égypte, mais a encore servi fidèlement sous Merenptah et probablement aussi sous Ramsès III.

### Repères géographiques de l'Exode

Dans l'histoire biblique, la construction de la ville de Ramsès par les Hébreux s'accompagne de celle d'un autre endroit dénommé « Pithom », ce qui signifie « Maison d'Atoum ». Or, cette ville, que les spécialistes localisent à Tell el-Maskhouta, dans le wadi Tumilat, n'a été fondée qu'au VII<sup>e</sup> siècle, peut-être par le pharaon Nécho II. Avant cette date, l'expression « maison d'Atoum » peut désigner des sanctuaires en différents endroits, mais, dans ces attestations, elle ne reçoit jamais le déterminatif la caractérisant de ville. Qu'en est-il alors du nom de « Ramsès », cité dans le récit de l'Exode ? L'auteur de ces textes pensait-il vraiment à la capitale de Ramsès II, ou plutôt à des villes comme Tanis et Bubastis ? Pi-Ramsès fut en effet abandonnée vers 1050 av. J. C., et se transforma en carrière, servant d'abord à la construction de la nouvelle capitale, Tanis, et plus tard à celle de Bubastis, villes dans lesquelles on célébrait des cultes en l'honneur de Ramsès durant le premier millénaire avant notre ère. Il est donc difficile de dire à quelle ville l'auteur de l'Exode pense précisément (Ex 1,10 ; Ex 12,37). De plus, l'expression « villes-entrepôts », employée dans le récit biblique, n'est guère un terme adéquat pour évoquer la capitale de Ramsès II. Ce terme ne provient pas de

l'égyptien, mais de l'akkadien, et désigne des lieux de stockage de blé et peut-être aussi des lieux de garnisons.

Les autres indications géographiques du récit de l'Exode n'indiquent pas non plus un contexte historique qui correspondrait au règne de Ramsès II. Dans l'histoire de Joseph, dans le livre de la Genèse, et dans les épisodes des plaies d'Égypte racontées aux chapitres 8 et 9 du livre de l'Exode, les Israélites séjournant en Égypte se trouvent dans le « pays de Goshen ». Ce nom est sans doute la version hébraïque du nom égyptien de Guèsèm qui désigne, dès le VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, une région correspondant au vingtième nome, située à l'est du Delta et incluant la ville de Bubastis.

La plupart des localités mentionnées au moment de la sortie d'Égypte ne permettent guère une identification précise, certaines paraissant être choisies pour des raisons théologiques. Ainsi l'itinéraire qui retrace le chemin des Israélites jusqu'à la mer des Joncs (qui n'a pas été identifiée avec certitude) dans les chapitres 13 et 14 de l'Exode fait état des endroits suivants : Sukkoth, Étam, Pi-Hahiroth, Migdol et Baal-Cefôn (Ex 13,20 ; Ex 14,2). On propose souvent d'identifier Sukkoth au nom égyptien de Tjeku, une sorte de poste de frontière dans l'est du Delta. Mais cette identification est loin d'être assurée. Le nom hébreu *sukkoth* signifiant « huttes » se comprend peut-être comme une allusion à la « fête des huttes » : la sortie d'Égypte devient ainsi le prélude à la célébration des récoltes que les Hébreux feront dans leur propre pays (Dt 16,13). Des sites du nom d'Étam et de Pi-Hahiroth sont inconnus ; Étam est peut-être une forme abrégée de Pithom, et évoque en tout cas le dieu Atoum, et Pi-Hahiroth pourrait signifier « maison d'Hathor ». Selon la cosmogonie héliopolitaine, Atoum et Hathor sont en effet associés comme les deux forces créatrices.

En les mentionnant, l'auteur de l'Exode veut souligner la supériorité du dieu d'Israël sur les deux grandes divinités d'Égypte. Le nom de Baal-Cefôn (« Baal du Nord ») pourrait s'inscrire dans la même perspective. Ce dieu de l'orage, la divinité la plus vénérée du Levant, a été également très populaire chez les Égyptiens et chez les Grecs. On connaît, au 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère, trois temples dédiés en Égypte à Baal-Cefôn. Le chapitre 14 de l'Exode vise sans doute le sanctuaire de Tahpanès (Tell Defenneh), où selon le livre de Jérémie se trouve, au v<sup>e</sup> siècle, une importante communauté juive. L'évocation de Baal dans le contexte de l'Exode souligne la supériorité de Yahvé, le dieu d'Israël, non seulement sur les dieux égyptiens, mais aussi sur ce grand dieu cananéen. Migdol, nom hébreu pouvant signifier un fort, est introuvable dans les textes égyptiens, en revanche Ézéchiël et Jérémie ainsi qu'Hérodote (II, 159) en parlent comme d'un lieu situé dans le Delta où séjournèrent de nombreux Judéens qui s'étaient exilés à la suite de la destruction de Jérusalem par les Babyloniens en 587 av. J. C. Tous les noms mentionnés dans les premiers chapitres du livre de l'Exode s'expliquent donc dans le contexte des époques assyrienne, babylonienne et perse (du VII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle avant J. C.), époques durant lesquelles les récits de la sortie d'Égypte furent mis par écrit.

### **Ramsès II, symbole de la puissance de l'Égypte**

Si les auteurs et rédacteurs bibliques avaient considéré Ramsès II comme le pharaon régnant lorsque Israël avait quitté l'Égypte, ils auraient pu nommer le roi d'Égypte qui s'oppose à Yahvé et à ses envoyés, Moïse et Aaron. Or, dès le début de l'Exode (Ex 1,15), le pharaon ne porte pas de nom propre, et pour cause : il symbolise tout simplement la puissance de

l'Égypte qui doit finalement s'incliner devant le dieu des Hébreux. On ne peut donc avancer ni les documents bibliques, ni les documents égyptiens pour faire de Ramsès II le pharaon de l'Exode. Et même les premières attestations d'un « exode » des Israélites en dehors de la Bible ne font aucun lien avec le grand pharaon légendaire. L'historien grec Hécatée d'Abdère, qui vécut au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ne mentionne pas de pharaon spécifique lorsqu'il relate le départ des Judéens sous la conduite de Moïse. Le prêtre égyptien Manéthon, à qui nous devons la classification des dynasties des pharaons, situe le bannissement des Hébreux, conduits par un prêtre égyptien, Osarseph, qui prendra le nom de Moïse, sous le règne d'un pharaon Aménophis difficilement rattachable à un personnage historique (peut-être Amenhotep III). Le même Manéthon relate l'expulsion des Hyksos sémitiques, en situant l'événement sous le règne de Thoutmosis. Et, dans les différentes discussions sur la date de la sortie des Hébreux d'Égypte que Flavius Josèphe rapporte de manière critique, le nom de Ramsès est absent.

### **Un adversaire de taille**

Le récit biblique de Moïse et de l'Exode reçut sa forme finale durant le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère et intègre dans sa description des événements, des situations géographiques de cette époque. Les noms de lieux ne peuvent pas servir de tremplin pour la reconstruction des possibles événements et personnages historiques qui se trouvent derrière ces récits.

Il est possible que l'expulsion des Hyksos, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle av. J. C., ait joué un rôle important dans la construction, du côté égyptien et israélite, d'une « mémoire d'exode ». Mais on pourrait aussi penser au pharaon Sethnakht qui,

apparemment, a chassé des « Asiates » qui s'étaient emparés de l'argent et de l'or des Égyptiens (vers 1185). Dans l'Exode biblique se combinent sans doute une série d'événements opposant des populations sémites aux rois d'Égypte. La figure de Moïse s'est également construite à partir des nombreux hauts fonctionnaires sémites ayant fait carrière à la cour des pharaons. Les tentatives d'identifier le Moïse biblique plus précisément à un de ces personnages : Ben Azèn, Beya, voire encore le renégat Masesaya, vice-roi de Koush, se heurtent au manque de preuves. Il paraît plus logique de voir en Moïse un personnage qui condense, comme d'ailleurs l'Exode, différentes traces de mémoire. Mais cette mémoire s'est construite au 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère, sans la figure de Ramsès II.

L'identification de l'adversaire de Yahvé et de Moïse à Ramsès II est donc une idée des exégètes et biblistes du 20<sup>e</sup> siècle. Elle est sans doute provoquée par le désir conscient ou inconscient qu'il faut à Moïse un adversaire de taille, le plus célèbre de tous les rois d'Égypte. Ainsi s'est créé un « mythe historique » moderne.